

RTP 566p

**BUREAU PERMANENT
DE L'ENTENTE INTERNATIONALE
CONTRE LA III^{me} INTERNATIONALE**

13, Corratierie, 13
Genève



LES

**PERSÉCUTIONS RELIGIEUSES
EN RUSSIE**

DOCUMENTS ET FAITS

**GENÈVE
MARS 1930**

566p

RTP

Bibliothèque Maison de l'Orient



129565

RTp 566p

**BUREAU PERMANENT
DE L'ENTENTE INTERNATIONALE
CONTRE LA III^{me} INTERNATIONALE**

13, Corratierie, 13
Genève



LES

**PERSÉCUTIONS RELIGIEUSES
EN RUSSIE**

DOCUMENTS ET FAITS

**GENÈVE
MARS 1930**

ENTRÉE EN MATIÈRE

Le mouvement de protestation contre les persécutions religieuses en Russie a provoqué du côté des persécuteurs et de leurs alliés à l'étranger, une campagne de dénégations qui s'est manifestée en particulier par les déclarations de Rykoff et celles extorquées au Métropolitaine Serge, et par des articles des journaux qui, hors de Russie, sont les auxiliaires du pouvoir soviétique. Certains députés travaillistes ont fait chorus.

A ces dénégations s'opposent la concordance des informations reçues de Russie par les anglicans, les non-conformistes, les baptistes, les luthériens, les catholiques-romains, les orthodoxes russes, grecs, yougoslaves, bulgares, les Israélites. Les textes soviétiques s'y opposent aussi.

La thèse soutenue par Rykoff et ses alliés, c'est qu'il n'y a pas en Russie de persécutions contre la religion, mais simplement une propagande en faveur des idées athées. Les ecclésiastiques et les laïques emprisonnés ou déportés ne le seraient que pour des crimes ou délits contre la révolution communiste.

Nous allons comparer cette thèse aux textes soviétiques et nous ferons ainsi deux constatations qui la réfutent absolument :

La première de ces constatations, c'est que l'extirpation totale de la religion est un des principes politiques essentiels du communisme léniniste. Ce dernier proclame qu'il y a entre lui et toute croyance religieuse une opposition à ce point irréductible que la destruction de la religion est une condition *sine qua non* du maintien et du développement du pouvoir bolchévique en Russie et dans le monde.

Par conséquent tout homme qui professe une croyance religieuse ne peut être qu'un opposant irréductible au régime, donc un contre-révolutionnaire. Croire, c'est mettre en péril la révolution.

Par conséquent, ecclésiastiques et laïques qui confessent leur foi sont considérés par le pouvoir soviétique comme des *adversaires politiques*, par le fait même de leurs convictions religieuses. C'est en usant d'un sophisme que le Gouvernement soviétique déclare par l'organe de Rykoff, que les croyants emprisonnés ou déportés le sont, non en raison de leurs convictions religieuses, mais à cause de leur attitude contre-révolutionnaire. Car leur attitude contre-révolutionnaire consiste en ce qu'ils font profession de foi.

La seconde constatation, c'est que le terrorisme et les mesures législatives coercitives sont les moyens d'action usuels des Soviets pour détruire les contre-révolutionnaires. C'est donc par ces moyens que les croyants, contre-révolutionnaires parce que croyants, doivent être exterminés et la religion extirpée.

PREMIÈRE PARTIE

TEXTES SOVIÉTIQUES

I. — Doctrine du communisme léniniste.

A. — CONCERNANT LA RELIGION.

A. B. C. *du Communisme*, par Boukharine.

« La religion et le communisme sont incompatibles aussi bien théoriquement que pratiquement ». (Ch. XI. p. 246).

« Un communiste qui rejette les commandements de la religion et agit d'après les directives du parti, cesse d'être croyant. Inversément, un croyant qui prétend être communiste, mais qui enfreint les directives du parti au nom des commandements de la religion, cesse d'être communiste ». (Ch. XI. p. 247).

« La lutte contre la religion et les préjugés religieux doit être menée, non seulement avec toute l'énergie et avec toute la persévérance possibles, mais encore avec la patience et la prudence nécessaires ». (Ch. XI. p. 254).

« *Les problèmes et les méthodes de la propagande antireligieuse* », Moscou, 1923, édition officielle du Gospolitprosviet (département du Commissariat de l'instruction publique).

L'auteur de cette publication est I. Stépanoff, théoricien éminent du communisme léniniste, traducteur du *Capital* de Marx.

« Nous devons agir de manière que chaque coup porté à la structure traditionnelle de l'Eglise, chaque coup porté au clergé, attaque la religion en général ».

« Il n'y aurait aucun gain si la désorganisation de l'orthodoxie profitait aux sectaires¹. Il faut qu'on glisse de l'orthodoxie directement à l'athéisme ».

« Les plus aveugles voient à quel point devient indispensable la lutte décisive contre le pape, qu'il s'appelle pasteur, abbé, rabbin, patriarche, mullah ou pape ; cette lutte doit se dévelop-

¹ C'est-à-dire aux autres religions que la religion orthodoxe.

per non moins inéluctablement « contre Dieu », qu'il s'appelle Jéhova, Jésus, Bouddah ou Allah ».

Le *Sans Dieu*, journal édité par le Gospolitprosviet, (c'est-à-dire par un des départements du Commissariat de l'Instruction publique), publie dès le second numéro, un article de Solz, membre du Commissariat de l'Inspection et de la Commission de Contrôle du Komintern (voir Annuaire diplomatique de l'U.R.S.S., année 1929). On y lit :

« Toutes les religions, tous les dieux sont un même poison enivrant, endormant l'esprit, la volonté, la conscience ; une guerre implacable doit leur être faite à toutes. »

Au Front antireligieux. Editions de l'Etat soviétique. « Recueil d'articles, rapports, conférences et circulaires 1919-1925, par Yaroslavsky-Goubelmann, membre de la Direction du Commissariat de l'Inspection (voir Annuaire diplomatique de l'U.R.S.S., 1929) :

« Nous avons fondé notre Union (U.R.S.S.) précisément pour cette lutte contre tout bourrage de crâne religieux des ouvriers ».

« Le communisme et la religion sont hostiles l'un à l'autre et ne peuvent être mis ensemble. Là où la religion est victorieuse, le communisme est faible. Le régime communiste ne sera réalisé que dans une société libérée de la religion. »

Le titre même de l'ouvrage que nous venons de citer : « *Au Front antireligieux* », les années dont il récapitule l'activité : **1919-1925**, montrent la continuité de la lutte menée contre la religion par le gouvernement soviétique.

Prenons et poursuivons sa suite chronologique :

En **1923** le XII^e Congrès du Parti communiste russe décide que la lutte antireligieuse « doit être menée conformément à un plan précis ». (*Sans Dieu*, N^o 20 du 6 mai 1923). Rappelons que selon la déclaration de Staline à une délégation ouvrière américaine, déclaration publiée dans la *Pravda* du 15, IX, 27, c'est le parti communiste russe qui dirige le gouvernement soviétique.

En **1924**, au XIII^{me} Congrès du Parti, certains orateurs font remarquer la vigoureuse résistance des croyants et conseillent la prudence ; Zinovieff répond que « dans notre ligne de conduite antireligieuse, nous ne dévierons pas et nous lutterons contre quiconque cherchera à reculer au sein du parti. (*Au Front antireligieux*). »

En **1925**, fondation de l'Association des « Sans Dieu », dont le but est la propagande antireligieuse au sein des masses par le moyen de conférences et de littérature, par l'organisation d'écoles préparant des spécialistes « Sans Dieu », c'est-à-dire des spécialistes de la propagande antireligieuse et de la délation des croyants.

En 1926 le programme des « Sans Dieu » est approuvé et confirmé par le parti communiste russe.

En 1927, à l'occasion du X^{me} anniversaire des Soviets le *Sans Dieu* (N^o 11) publie sous le titre : « Le pouvoir soviétique et la religion », les lignes suivantes qui constituent un véritable manifeste antireligieux :

« Notre constitution considère les « serviteurs du culte » comme un élément non travailleur et qui doit en subir toutes les conséquences : privation du droit de vote, mais charge des impôts et du service militaire, etc. Notre pays est le seul au monde où le clergé est qualifié d'armée de parasites dont la spécialité est de propager les poisons de la religion. Dans notre pays, cette armée a été mise à sa place véritable : *dans les rangs des éléments hostiles à la révolution* ». (C'est nous qui soulignons).

« Le pouvoir soviétique est contre toutes les religions et, dans sa politique, il suit les résolutions du parti qui considère la religion comme une forme d'oppression spirituelle des masses. Le pouvoir soviétique collabore activement à la libération des masses du poison religieux en menant la propagande au moyen de *l'appareil de l'Etat* » (c'est nous qui soulignons).

En 1928, le Parti communiste russe adopte une résolution longue et très détaillée, que publie la *Pravda* du 22.7.28 ; en vertu de cette résolution, la lutte contre la religion sera faite par des spécialistes qualifiés, elle fera partie des programmes scolaires ; la presse, la littérature, les chaires universitaires, les organes du parti collaboreront avec l'Union des Sans Dieu. Cette année est publié le Manuel pour le travail antireligieux, dont le titre est : Pour aider l'activiste Sans Dieu.

1929 marque une nouvelle offensive contre la religion. L'Union des Sans Dieu devient l'Association des antireligieux militants. Elle salue comme une grande victoire sur le front antireligieux la modification apportée cette année même à la constitution soviétique et par laquelle la liberté de conscience est toujours plus garrottée. (Résolutions du II^e Congrès des Sans Dieu publiées dans *En guerre contre Dieu*, éditions de l'Etat soviétique 1929).

Les *Izvestias* du 16.XII.29 affirment que « c'est une vérité élémentaire que le front antireligieux est un secteur des plus importants de la lutte de classes et que la lutte contre la religion est une lutte pour le socialisme ».

« La signification politique du front de la lutte antireligieuse », ajoute l'organe officiel du Gouvernement soviétique, « est dans les conditions actuelles indiscutable ».

Le N^o 28 (1929) de la *Pravda du Komsomol* (journal des Jeunesses Communistes russes) déclare indispensable « de se munir de la dynamite de la haine des classes et de lutter par

tous les moyens contre la bonhomie (sic) dans la lutte anti-religieuse ».

La *Pravda* du 15 janvier 1930 proclame, sous la signature de Yaroslavsky, la nécessité de « renforcer la propagande anti-religieuse ; il faut qu'elle pénètre plus profondément ». La *Pravda* est l'organe officiel du parti communiste russe qui, selon les propres déclarations de Staline, citées ci-dessus, dirige le gouvernement soviétique.

B. — CONCERNANT L'EMPLOI DE LA TERREUR POUR TRIOMPHER DES ÉLÉMENTS CONSIDÉRÉS COMME HOSTILES AU COMMUNISME LÉNINISTE.

« La dictature du prolétariat n'est rien d'autre que le pouvoir basé sur la force et limité par rien, par aucune espèce de loi, par absolument aucune règle ».

(*Lénine, œuvres complètes, Vol. XVIII, p. 361.*)

« La dictature du Parti communiste se maintient par le recours à toutes les formes de la violence ». (*Trotsky : Terrorisme et Communisme, p. 71, Paris 1924.*)

« La défense du pouvoir ouvrier rend indispensable l'exercice sans pitié de la dictature de l'Etat prolétarien contre tous les ennemis du prolétariat ». (*Correspondance internationale, organe du Komintern, 21.X.27, p. 1488.*)

Au cours du X^{me} anniversaire de la Tchéka, solennellement célébré en décembre 1927, le Gouvernement soviétique s'est entièrement solidarisé avec les principes et les actes de cette institution. (*Pravda, 18 déc. 1927.*)

« Les communistes jugent indigne de dissimuler leurs opinions et leurs projets. Ils proclament ouvertement que leurs desseins ne peuvent être réalisés que par le renversement violent de tout l'ordre social traditionnel. (*Programme de la III^{me} Internationale, adopté à Moscou en 1928, par le VI^{me} congrès et publié dans le numéro spécial du 23 novembre 1928 de la Correspondance Internationale, citation tirée de la page 1615.*)

II. — Législation soviétique sur la religion.

CONSTITUTION DE L'U. R. R. S.

Edition juridique du Commissariat de Justice 1929. L'ancien texte du §4 de la Constitution soviétique paraissait garantir la liberté de conscience :

« Dans le but d'assurer aux travailleurs une réelle liberté de conscience, l'Eglise est séparée de l'Etat et l'Ecole de l'Eglise ; la liberté de la propagande religieuse et antireligieuse est reconnue à tous les citoyens ».

Mais cette garantie était annihilée par le § 9 :

« Ne peuvent voter ou être élus...

« Les moines et les serviteurs des cultes de toutes confessions et de toutes les sectes, pour lesquels l'activité religieuse est une profession ».

Privés du droit de vote et de l'éligibilité, les ecclésiastiques sont donc privés des droits civiques. Ils ne sont plus des citoyens possédant les garanties nécessaires à l'exercice de leur activité religieuse et c'est cette activité même qui les prive des droits civiques.

Cependant ces dispositions ont paru encore trop libérales et le XIV^{me} Congrès pan-russe des Soviets a supprimé pour les laïques également la liberté de propagande religieuse (*Izvestias* du 22 mai 1929) et le texte de l'art. 4 de la Constitution est devenu le suivant :

« Dans le but d'assurer aux travailleurs une réelle liberté de conscience, l'Eglise est séparée de l'état et l'Ecole de l'Eglise, la liberté des confessions religieuses et de la propagande anti-religieuse est reconnue à tous les citoyens ».

La liberté de confession religieuse est reconnue aux citoyens mais la propagande en faveur de la religion n'est plus autorisée et les moines et serviteurs du culte demeurent privés de leurs droits civiques à cause de leur activité religieuse ; seule la propagande antireligieuse est admise.

DÉCRET

CONCERNANT LES ASSOCIATIONS RELIGIEUSES.

Mais cette « liberté des confessions religieuses » reconnue aux citoyens par la Constitution, est singulièrement compromise sinon entièrement supprimée par le « décret du Comité Central exécutif pan-russe du Conseil des Commissaires du peuple concernant les associations religieuses » publié dans les *Izvestias* des 26, 27, 29 avril 1929. C'est le premier texte législatif qui réglemente dans son ensemble la guerre contre la religion. L'Eglise orthodoxe n'est plus seule visée, mais toutes les autres religions.

L'étude de ce décret montre clairement les buts poursuivis par le Gouvernement soviétique ; il entend contrôler toute l'activité religieuse, il apporte des restrictions très importantes à l'exercice du culte, il veut rendre impossible l'évangélisation. Il met la main sur les biens ecclésiastiques et enfin il supprime toute activité sociale et philanthropique au sein des communautés religieuses.

I. — LE CONTRÔLE SUR TOUTE L'ACTIVITÉ RELIGIEUSE.

1. Les associations religieuses (celles qui comptent plus de 20 membres sont appelées « sociétés religieuses », les autres

«groupes de croyants») sont tenues de se faire enregistrer. Elles ne peuvent commencer leur activité avant d'avoir obtenu l'enregistrement, qui peut être refusé. Les Associations religieuses qui ne seront pas enregistrées dans le délai d'une année seront considérées comme liquidées. (§§ 2, 3, 4, 7, 65 et 66 du décret).

2. Les assemblées générales des associations religieuses ne peuvent avoir lieu qu'avec l'autorisation de l'autorité civile. Les associations religieuses élisent leur organe exécutif (3 personnes pour les associations religieuses, 1 personne pour les groupes de croyants) *au scrutin public*. L'autorité civile a le droit d'exclure de cet organe les personnes élues (§§ 12 et 13).

3. Des congrès peuvent être organisés par des associations religieuses moyennant une autorisation spéciale. Ces congrès peuvent désigner des personnes qui seront chargées d'exécuter les résolutions prises. Les noms de ces personnes ainsi que tous les documents du Congrès doivent être communiqués en 2 exemplaires au Commissariat de l'Intérieur (§§ 20, 21).

4. L'autorité civile contrôle l'activité religieuse des associations religieuses et l'usage que celles-ci font des biens laissés à leur disposition (§ 64).

5. La construction de nouvelles églises ne peut être entreprise que moyennant une autorisation spéciale du Commissariat de l'Intérieur (§ 45).

Ainsi la vie religieuse est soumise dans toutes ses manifestations à un contrôle absolu. Les personnes qui y prennent une part active sont enregistrées et surveillées ; elles peuvent d'ailleurs, comme les associations religieuses elles-mêmes, se voir refuser le droit d'exercer leur activité. Le contrôle appartient au Commissariat de l'Intérieur, c'est-à-dire à la police politique, la G.P.U., l'ancienne Tchéka.

II. — RESTRICTIONS A L'EXERCICE DU CULTE.

1. Une personne ne peut appartenir qu'à une seule association religieuse (§ 2).

2. Chaque association religieuse ne peut disposer que d'un seul lieu de culte. S'il ne se trouve pas de croyants voulant disposer d'un lieu de culte et assumer la responsabilité de son entretien, l'immeuble est liquidé (on verra plus loin ce que cela signifie) (§§ 10, 34 ss.).

Tout culte est interdit dans les locaux d'administrations officielles, coopératives ou privées (§ 58).

Dans les lieux de culte et de prière peuvent être conservés uniquement les livres indispensables pour l'exécution du culte spécial en question.

III. — ENSEIGNEMENT RELIGIEUX.

Il est interdit d'enseigner n'importe quelle religion dans les institutions d'éducation d'Etat ou privées. Un tel enseignement ne peut être donné que dans des cours religieux spéciaux autorisés spécialement par l'autorité civile. (§ 18).

IV. — ENTRAVES A L'ÉVANGÉLISATION.

1. Il est interdit aux associations religieuses d'exercer toute activité industrielle quelconque, notamment de louer une imprimerie pour y imprimer les ouvrages religieux et de morale. Or l'Eglise orthodoxe avait coutume de faire porter dans tout le pays des bibles qui étaient distribuées dans les familles ; ces colporteurs faisaient un travail d'évangélisation très important ; il fallait pour l'alimenter un nombre énorme de bibles, et l'impression de ces bibles (l'U.R.S.S. compte plus de 100 millions d'habitants) était une industrie considérable, qui est désormais interdite.

2. Les prédicateurs, les professeurs de religion, les serviteurs des cultes doivent limiter leur activité au lieu où leurs paroissiens sont domiciliés. Cette disposition est l'une des plus importantes du décret. On sait en effet que l'évangélisation par des prédicateurs itinérants, notamment par des baptistes, a pris ces derniers temps une énorme extension. Désormais, toute personne exerçant une activité ecclésiastique devra se confiner dans sa paroisse ; plus d'évangélisation ; les associations religieuses qui n'auront pas de prêtres, de pasteurs ou de rabbins ne pourront pas faire appel au prêtre d'une association voisine. C'est l'isolement, l'impossibilité de contacts et d'échanges (§ 19).

V. — MAIN-MISE SUR LES BIENS ECCLÉSIASTIQUES.

Les immeubles et les objets servant au culte sont biens nationalisés. Ils sont mis par l'autorité civile à la disposition des associations religieuses par des contrats, et cette autorité exerce un contrôle absolu sur l'usage qui en est fait (§ 29 ss.). Lorsqu'un lieu de culte est « liquidé » les objets d'or et d'argent sont remis aux organes du commissariat des finances ; les objets ayant une valeur historique ou artistique sont remis au commissariat de l'Instruction Publique (§ 34).

Ainsi le pouvoir soviétique a dépouillé l'Eglise persécutée de tout ce qu'elle possédait. Il va plus loin ; ces dispositions s'appliquent également aux biens nouvellement acquis ou donnés pour les besoins du culte. En outre, l'Eglise orthodoxe est désormais privée d'une source importante de revenus : il est interdit — on l'a vu — d'exercer une activité industrielle quelconque. Or l'Eglise fabriquait les cierges qu'elle vendait aux fidèles qui en faisaient une consommation énorme. C'était là, récemment encore, l'une des principales ressources de l'Eglise ; elle lui est enlevée.

VI. — SUPPRESSION DE TOUTE ACTIVITÉ SOCIALE ET PHILANTHROPIQUE.

Il est interdit aux associations religieuses :

- a) de constituer des caisses de secours mutuels, des coopératives, etc.
- b) d'apporter un secours matériel à leurs membres.
- c) d'organiser des réunions spéciales pour enfants, jeunesse, femmes, des réunions de prières, etc. ainsi que des réunions bibliques, littéraires, de travail, d'enseignement religieux, de fonder des groupements, des cercles, des places de jeu pour enfants, d'ouvrir des bibliothèques, des salles de lecture, des sanatoria, d'organiser des secours médicaux.

Ces dispositions ont des conséquences terribles étant donné qu'aujourd'hui en Russie au milieu de la misère générale, ce n'est que par l'entraide, notamment entre chrétiens, que l'existence est parfois supportable.

CHANGEMENT DE CALENDRIER.

C'est une mesure législative dont le but est également antireligieux. Le *Sans Dieu*, N° 22 de 1929 le démontre en ces termes :

« Nous avons hérité d'un ancien calendrier qui ne répond nullement aux exigences de notre époque. Compter les années depuis la naissance du Christ est pour nous inadmissible ; un tel calendrier ne fait que raffermir les préjugés religieux en faisant croire que Jésus était effectivement né. »

« Le même calendrier ne nous satisfait pas non plus parce qu'il compte beaucoup trop de fêtes religieuses. Les noms des jours de la semaine (dimanche, samedi), ne nous conviennent pas davantage ».

C'est pourquoi le Dimanche et le Sabbat sont supprimés par l'introduction de la semaine de cinq jours.

CONCLUSION DE LA I^{re} PARTIE.

La démonstration vient d'être faite à l'aide de textes soviétiques :

que tout croyant est considéré par le pouvoir soviétique comme étant un élément hostile à la révolution bolchévique ;
que les moyens employés par le pouvoir soviétique pour détruire tout élément hostile sont :

- le terrorisme.
 - la législation coercitive.
-

II^{me} PARTIE

LA LUTTE SUR LE FRONT ANTIRELIGIEUX

Si grandes que soient sa puissance terrestre et la crainte qu'il inspire, un pouvoir dictatorial ne vient pas facilement à bout des convictions religieuses d'une nation de plus de cent millions d'âmes. La situation en Russie est donc caractérisée par l'effort opiniâtre du Gouvernement pour étouffer toute croyance.

Après la période de persécutions sanglantes contre l'Eglise orthodoxe, qui n'aboutit qu'à une floraison de martyrs, il essaya de la détruire en créant l'« Eglise vivante », à laquelle quelques prêtres indignes prêtèrent leur concours ; puis, devant l'échec de cette Eglise sans foi véritable, le gouvernement soviétique, par certaines facilités accordées aux autres confessions, crut avoir trouvé le moyen de disloquer l'Eglise orthodoxe. Le seul résultat qu'il obtint fut de renforcer le zèle religieux. Il fallut en venir en 1929 à la lutte contre toutes les croyances religieuses

en se servant des moyens suivants :

Education antireligieuse à l'école ;

Propagande antireligieuse à la ville et à la campagne.

Fermeture des lieux de culte ; application des mesures législatives qui ligottent les Eglises ; menaces, pressions, arrestations, emprisonnements, déportations, tortures, mises à mort pour crime de contre-révolution.

Privation de la carte alimentaire.

Au cours de cette lutte formidable, le Gouvernement soviétique rencontre des résistances telles qu'il doit dans certains cas et comme le lui conseille Boukharine dans l'« A.B.C. du Communisme », agir avec patience et prudence. Voilà pourquoi, par exemple, toutes les Eglises n'ont pas été fermées en même temps. On procède par étapes ; on laisse célébrer certains offices. Car il n'est pas possible d'avoir partout à la fois les forces de la Tcheka et de l'armée Rouge pour réprimer les résistances. Mais l'offensive contre Dieu ne s'en poursuit pas moins avec ténacité et avec des moyens d'action grandissants, tandis que les croyants se trouvent dans une situation aggravée de jour en jour.

EDUCATION ANTIRELIGIEUSE DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE.

« Il faut entamer une campagne contre la partie croyante du personnel pédagogique... Des instituteurs croyants sont une contradiction absurde ; les Sections de l'Instruction publique doivent profiter de chaque occasion pour les remplacer par des professeurs antireligieux ».

(Article de Lounatcharsky dans les *Izvestias* du 26.3.29.)

Ainsi tout instituteur qui croit en Dieu perdra sa place et mourra de misère.

« Jusqu'à présent dans la plupart des écoles, l'éducation était *a-religieuse*. Maintenant on modifie le programme des écoles pour y introduire l'éducation *anti-religieuse* ». (*Izvestias* du 22.3.29.)

Cette éducation antireligieuse a été introduite. (Voir *En Guerre contre Dieu*, p. 14. Editions de l'Etat soviétique).

L'*Antireligieux*, N° 2 de 1929 communique que le Commissariat de l'Instruction publique a décrété la mise en activité obligatoire dans toutes les écoles, de cellules de « militants antireligieux ».

La *Gazette de l'Instituteur*, N° 132 de 1929, a annoncé la création de postes « d'instituteurs antireligieux de l'éducation » et la convocation en mai 1930 du premier congrès des « Enfants sans-Dieu ».

Le Sans Dieu a consacré son numéro d'août 1929 à la propagande antireligieuse parmi les enfants et aux directives suivantes données au Congrès des Pionniers rouges (ces derniers sont un plagiat des Eclaireurs ; mais leur action est inspirée par la haine pour l'enfant bourgeois).

« Chaque jeune Sans-Dieu n'est pas obligatoirement un pionnier, mais chaque pionnier doit être un Sans-Dieu ; non pas un simple Sans-Dieu mais un Sans-Dieu irréconciliable. La participation et la direction des pionniers dans la lutte antireligieuse sont particulièrement indispensables, car la lutte antireligieuse est le travail politique le plus important. Le Congrès soviétique des Pionniers doit étudier en premier lieu le développement du travail antireligieux parmi les enfants, surtout parmi les pionniers. Dès son retour, chaque délégué doit poser devant sa cellule la question antireligieuse d'une manière catégorique. Il faut avant tout réunir au commencement de la période scolaire de grandes conférences régionales d'enfants militants Sans-Dieu. Ces conférences étudieront les voies et moyens pour le travail antireligieux à la maison et à l'école. Des groupes anti religieux doivent être organisés dans toutes les écoles ».

Le numéro II du *Sans-Dieu* de 1929 raconte que dans plusieurs écoles de Moscou, les instituteurs ont ordonné aux



écoliers de se rendre tour à tour dans les églises voisines pour noter ceux qui y viennent prier et rapporter leurs noms. Il recommande cette méthode aux autres pédagogues et remarque avec satisfaction que certains de ces enfants ont dénoncé leurs parents, d'autres des fillettes, leurs camarades de classe. Des récompenses leur ont été distribuées.

En Guerre contre Dieu p. 37 :

« Les milieux religieux luttent opiniâtement pour conserver leur influence sur les enfants, car ils savent parfaitement bien que l'avenir appartiendra à ceux qui sauront entraîner les enfants. Dans la lutte pour la conquête de la jeune génération, les personnes religieuses ont recours à toutes sortes de moyens, depuis la séduction par des bonbons jusqu'à la crainte des souffrances de l'enfer ».

« Le travail antireligieux parmi les enfants provoque très souvent une résistance de la part de leurs parents croyants. »

« Il nous faut créer une opinion publique favorable à ceux de nos travailleurs qui ont souffert pour leur travail antireligieux. En même temps il faut sévir contre les parents qui punissent leurs enfants parce qu'ils ont fréquenté l'école aux jours de fêtes religieuses. »

ÉDUCATION ANTIRELIGIEUSE DES ADULTES.

La *Gazette de l'Instituteur* du 21.I.30 annonce qu'il existe actuellement sur le territoire de l'U.R.S.S., 35 universités antireligieuses avec 7.000 étudiants et auditeurs et 15 autres Facultés antireligieuses avec 1.500 étudiants et auditeurs.

Dès le 15 octobre 1929, la Radio-Université de Moscou a commencé la diffusion de 68 cours antireligieux. (*Le Sans-Dieu*, octobre 1929).

Le concours des artistes, peintres, musiciens, a été requis par la direction de leur syndicat, pour la campagne anti religieuse de Noël. (*Pravda* du 13 décembre 1929).

Une circulaire de la Direction des syndicats ouvriers expose un vaste plan de lutte antireligieuse dans toutes les entreprises industrielles. (*Pravda*, du 8 décembre 1929). Et *Moscou du Soir* du 6 janvier 1930 publie le projet du Comité Central de l'Union des Sans-Dieu militants pour l'utilisation des usines et entreprises industrielles soviétiques comme moyen de lutte anti-religieuse :

« Le pouvoir soviétique doit enseigner aux ouvriers que Dieu n'existe pas et que la religion n'est qu'une arme entre les mains de l'ennemi de classe de l'Etat prolétarien.

« Dorénavant dans toutes les usines et entreprises soviétiques, les ouvriers devront suivre des cours spéciaux de « manie-ment des armes antireligieuses », une « pression morale » devra être exercée sur les ouvriers croyants et des discussions régulières devront être organisées. »

Le *Sans Dieu* du 22 novembre 1929 publie l'extrait suivant de la résolution du Congrès pan-unioniste des Sans-Dieu militants :

« Le problème de l'éducation de classe de la masse des soldats rouges, le problème de l'accaparement complet des soldats de l'armée rouge par la direction et l'influence politiques posent avec une acuité particulière la question de l'éducation antireligieuse du soldat de l'armée rouge et de la lutte contre l'état d'âme religieux. Ceci exige une amélioration décisive du travail antireligieux au sein de l'Armée rouge ».

Les *Izvestias* du 4 février 1930 publient un grand article intitulé :

« L'offensive socialiste et le travail antireligieux à la campagne ».

« Toute la société soviétique, dit cet article, doit participer à la lutte contre la religion... ». Et plus loin : « Ce n'est pas seulement le fait même de la lutte antireligieuse qui est important pour nous, mais aussi son rythme, son envergure, son intensité ».

Ces affirmations montrent la valeur fondamentale attribuée par le Gouvernement soviétique, dont les *Izvestias* sont l'organe officiel, à la lutte antireligieuse qu'il considère comme partie essentielle de sa politique. Cette lutte antireligieuse est aussi en rapports étroits avec la transformation collectiviste actuellement poursuivie à la campagne. Cette transformation ne pourra aboutir que si la croyance religieuse est extirpée de l'âme paysanne et inversement la croyance religieuse ne pourra être extirpée que par la destruction de l'exploitation agricole privée. Par conséquent, la déchristianisation de la campagne doit être menée de front avec la transformation des exploitations privées en exploitations collectives.

Yaroslavsky, dans l'*Antireligieux* (N° 3 de 1928, p. 24) avait démontré que la ténacité des organisations religieuses résultait du nombre énorme des fermes paysannes individuelles et il concluait que « seule la culture (agricole) socialiste tuera toute religion ».

L'exode des colons allemands s'explique en grande partie par la socialisation de l'agriculture, l'incorporation forcée des paysans dans les exploitations collectivistes menée de pair avec la lutte contre toute religion.

FERMETURES DES LIEUX DE CULTE.

Selon les déclarations attribuées au Métropolitain Serge, publiées dans les *Izvestias* et répandues par l'Agence Tass, plusieurs églises auraient été fermées, mais sur le désir de la population.

On peut douter déjà de ce désir de la population, quand on sait, par les citations qui précèdent, à quelle opposition se heurte en Russie la lutte entreprise contre la religion. Mais voyons les faits révélés par la presse soviétique. Nous constaterons tout de suite qu'il aurait été plus conforme à la vérité de dire qu'« un grand nombre d'églises ont été fermées » et non pas seulement « plusieurs ». De même les circonstances dans lesquelles ces lieux de culte ont été fermés montrent que le « désir de la population » est une invention pour les besoins de la cause.

Les *Izvestias* du 4 juin 1929 indiquent la fermeture de 134 lieux de culte en 1927 et de 592 en 1928. Le *Troud de Rostoff*, en décembre 1929, écrit : « La religion se trémousse comme une fouine pourchassée. Elle est persécutée sans merci et continuera à l'être. Il y avait 675 églises à Moscou, il n'en reste que 287. En 1929 on en a fermé 579 jusqu'au mois d'août ; il y en aura 1000 de fermées pour le 1^{er} janvier. Les cloches gémissent tristement, mais on ne fait et on ne fera pas de quartiers ».

La *Jeune Garde*, N^o 22, précise que parmi les lieux de culte fermés en 1928 il y avait 445 églises, 59 synagogues, 38 mosquées.

Chaque nouveau numéro du *Sans Dieu* reproduit des photographies d'églises fermées et transformées en clubs, théâtres, magasins coopératifs, etc. Le numéro du 28 décembre 1929, par exemple, publie une liste de 24 télégrammes annonçant, de diverses régions de la Russie, la fermeture des églises.

La *Sibérie soviétique* (N^{os} 3 et 4 de 1930), les journaux d'Odessa et de nombreuses feuilles de provinces contiennent des informations analogues. Yaroslavsky, dans la *Pravda* du 15 janvier 1930, écrit qu'« on ferme chaque jour de nouvelles églises ». La *Gazette rouge* du 28 janvier 1930, en publiant une longue liste de sanctuaires qui doivent être immédiatement fermés (entre autres une mosquée tartare, un temple protestant et deux maisons baptistes), insiste sur la prochaine fermeture de toutes les autres églises, temples, mosquées, synagogues et maisons de prière.

La *Correspondance internationale*, N^o 1 de 1930 (organe officiel de la III^e Internationale) écrit : « Les églises n'ont plus aucune place dans la campagne socialisée. Elles sont fermées partout et transformées en clubs ».

Les milieux israélites de Riga ont pu établir qu'au cours des mois de décembre 1929 et janvier 1930, 35 synagogues, dont la plupart ont été transformées en clubs communistes, ont été enlevées à leurs coreligionnaires en Russie.

Dans le gouvernement de Mohilev, les jeunes communistes détruisent les emblèmes juifs et dans la région de Bachkirit, la section des Sans Dieu militants a rasé la forêt sainte des Bachkires, provoquant le suicide de nombreux Bachkires bouleversés par ce sacrilège.

Enfin, dans le numéro même des *Izvestias* qui publie la déclaration du Métropolitaine Serge (16 février 1930), on trouve des télégrammes de Serpoukhoff, de Tver, de Toula, de Bogorodsk

annonçant que les autorités locales envisagent la fermeture prochaine des églises et la suppression des cloches.

Les groupes communistes locaux, groupements de Sans-Dieu, de Jeunesse communiste, sont les éléments qui demandent ces fermetures et c'est ainsi que les Soviets ont pu faire dire au Métropolitaine Serge que ces fermetures avaient lieu ensuite du « désir exprimé par la population ».

Si la population et non pas la minorité communiste, avait réellement exprimé ce désir, comment expliquer que les Soviets aient profité des ténèbres de la nuit pour fermer le sanctuaire le plus vénéré de tous, la Chapelle d'Ibérie à Moscou, et qu'il ait fallu mobiliser cinq mille jeunes communistes pour la destruction du célèbre monastère de St-Simon qu'on fit sauter à la dynamite (*Pravda* du 19 janvier 1930). Selon le même journal (numéro du 9 janvier 1930) c'est la Société des anciens forçats politiques qui a demandé au Soviet de Pétrograd la fermeture de « l'Eglise sur le Sang », élevée sur le lieu de l'assassinat d'Alexandre II, le tzar qui abolit le servage.

La fermeture des lieux de culte est aussi obtenue en accablant d'impôts la communauté religieuse qui les entretient.

Le décret sur les associations religieuses (voir I^{re} partie) confère à l'autorité soviétique un droit de propriété et de disposition des objets sacrés. La plus grande partie de ces objets fut pillée par les Soviets au cours de la première période des persécutions religieuses, aussi aujourd'hui est-ce contre les cloches des sanctuaires et contre les icônes appartenant aux particuliers qu'ils s'acharnent. Yaroslavsky, dans son article de la *Pravda* du 15 janvier 1930, indique que 300.000 tonnes de métaux seront fournies à l'industrie soviétique par l'enlèvement des cloches, et il ajoute que « ce fait est en même temps d'une grande importance politique ». La *Gazette rouge* du 14 février 1930 annonce que le Soviet de la région de Kronstadt a décidé d'organiser « une démonstration en masse au moment de l'enlèvement des cloches ».

Ce même journal, dans son numéro du 1^{er} février 1930, communique qu'à Ouripinsk, on a brûlé 12 chariots d'icônes et prétend que cet autodafé d'un nouveau genre a eu lieu sur l'initiative de la population. Mais les *Izvestias* du 24 janvier 1930 racontent que dans la région du Don les communistes ont organisé des « brigades de choc » qui s'introduisent de nuit dans les maisons des paysans, s'emparent de force des icônes et les détruisent en déclarant : « c'est ainsi que l'ordonne le pouvoir soviétique ».

APPLICATIONS

DE MESURES LÉGISLATIVES COERCITIVES; PERSÉCUTIONS CONTRE LES PERSONNES.

Nous sommes obligés, comme dans les pages qui précèdent, de nous borner à quelques exemples typiques.

Le plus évident, en ce qui concerne les persécutions contre les personnes, vient d'être apporté par le Métropolitaine Serge,

s'il a signé véritablement la déclaration publiée par les *Izvestias* et l'Agence Tass en février 1930.

Le Métropolite Serge est en effet, à l'heure actuelle, le chef de l'Eglise orthodoxe russe. Mais il ne l'est qu'en qualité de remplaçant du *Métropolite Pierre déporté en Sibérie parce qu'il s'est refusé à toute concession envers le pouvoir antireligieux des Soviets*; le Métropolite Serge s'est montré plus accommodant.

Cinquante évêques orthodoxes, des dizaines de milliers de prêtres et de laïques sont détenus dans les geôles de la Tchéka, à cause de leurs convictions religieuses qui les font considérer par le pouvoir soviétique comme hostiles et dangereux. Il s'en trouve en grand nombre au camp de concentration de l'Île Solovetzk, dans la Mer Blanche. Des témoignages d'évadés de cette « Île du Diable », comme la désigne aujourd'hui le peuple russe, apportent les détails suivants sur ce bagne soviétique :

Plusieurs milliers de détenus, dont deux mille femmes, y sont concentrés. La mortalité annuelle, sans compter les exécutions capitales, y est de 20% en moyenne. La plupart des détenus sont vêtus de haillons et sont parfois obligés de travailler par 25° centigrades au dessous de zéro. Les femmes sont honteusement exploitées par les chefs du camp.

Les prisonniers sont employés à préparer le bois qui sera exporté par les Soviets à un prix assez bas pour concurrencer facilement les bois scandinaves ; aussi sont-ils forcés de travailler de deux heures du matin à dix heures du soir. Voici la tâche quotidienne pour une équipe de deux hommes : abattre soixante arbres. Ils sont tous si privés de sommeil et de place pour s'étendre qu'ils en arrivent à dormir debout.

Au camp de Krasnaia Gorka, 150 prisonniers se trouvaient dans un tel état d'épuisement qu'ils étaient incapables de travailler et même de bouger malgré les coups et les punitions. Le chef du camp, un nommé Sofine, ordonna de les déshabiller par 20° centigrades de froid et de les jeter dans un fossé où ils moururent de mort lente.

Les punitions les plus fréquentes sont :

Le « sac de pierre », cachot profond et obscur, de moins d'un mètre carré de surface ; le prisonnier est obligé d'y rester debout, martyr qui ne peut se supporter plus de quelques jours.

Le « poteau de moustiques », auquel est attaché, en plein air et complètement nu, le détenu, homme ou femme. En quelques secondes le corps entier est couvert de moustiques et au bout d'un quart d'heure le supplicié perd connaissance.

Comme partout en Russie soviétique, ce sont les ecclésiastiques qui sont soumis aux pires traitements, surtout ceux qui font preuve de patience et de fidélité chrétiennes. On redoute l'exemple qu'ils donnent.

Un journal de Stockholm, le *Nya Dagblat Allehanda* du 5 décembre 1929, a publié plusieurs de ces faits qui lui ont été racontés par des évadés. Seize fugitifs sur quarante-quatre avaient pu atteindre la Finlande. Les autres avaient été capturés

ou tués par les gardes rouges lancés à leur poursuite, aidés par des chiens policiers, le téléphone, la radio et les fusils à longue portée et excités par l'appât des récompenses promises.

Sur tout le territoire de l'URSS, la GPU (ancienne Tcheka) s'efforce d'éliminer tout prêtre, prédicateur ou laïque, aussitôt qu'il exerce une influence religieuse. L'organe officiel du Comité Régional sibérien, la *Sibérie soviétique*, numéro du 5 janvier 1930, annonce que le prêtre Gabriel Léparinsky a été condamné à mort par le tribunal soviétique de Novo-Sibirsk, parce qu'il avait dit dans un sermon : « A l'étranger le sentiment religieux devient de plus en plus fort ; il en sera de même chez nous ; bientôt la parole de Dieu triomphera dans tout notre pays ». Un vieux professeur a été arrêté à Noël parce qu'il avait apporté un arbre de Noël à des enfants et leur avait enseigné des prières. Deux paysans, membres du conseil paroissial du village Bieloye, ont été condamnés à mort et un autre à cinq ans de prison avec confiscation de sa terre, pour avoir organisé une « manifestation antisoviétique, une procession religieuse » interdite par les autorités.

C'est le N° 51 de 1929 du *Sans Dieu* qui relate ce fait tandis que le numéro 36 de la même année annonce que le prêtre Pomniatinsky, de la région de Stavropol, a été condamné à la peine capitale.

Seize adeptes d'une secte religieuse de « croisés » ayant confessé ouvertement que le Christianisme était incompatible avec le bolchévisme (c'est la doctrine communiste-léniniste elle-même), furent condamnés à mort à Tchernigoff et un numéro de la *Bednota* de janvier 1930 confirma leur exécution que le VZIK¹ avait ordonnée.

« Parmi les chrétiens », écrit à fin 1929 le *Pasteur Schabert* qui, habitant Riga, est particulièrement bien informé, « ce sont les orthodoxes qui souffrent le plus. Des milliers sont morts en martyrs. L'Eglise orthodoxe, qui est considérée parfois comme définitivement brisée, a prouvé sa force vitale et ses trésors de piété et de dévotion se sont encore enrichis par les persécutions ».

« En ce qui concerne les protestants, avant la guerre, il y avait en Russie 25 pasteurs réformés ; il n'y en a plus aujourd'hui. Il reste seulement 90 pasteurs luthériens sur 300 d'avant la révolution ; 9 sont morts cette année (1929). La famine, les privations de toutes sortes affectent leur santé et abrègent leur vie. Les persécutions, les tracasseries, la privation de tous droits, font un martyre de leur existence... Après chaque sermon, les pasteurs sont emmenés à la G.P.U. et souvent condamnés à des peines diverses ».

« Toutes les personnes qui se portent garantes d'une société religieuse sont déclarées « serviteurs du culte » et, à cause de cela, privées de tous droits et frappées d'impôts particulièrement lourds ».

¹ Comité Central exécutif de l'U.R.S.S., pouvoir suprême de l'Union.

« Il n'y a plus de livres sacrés ; ils sont séquestrés au cours de fréquentes perquisitions et le tirage de nouveaux volumes est interdit.

« Nous n'avons pas de pasteur, écrit un des correspondants du pasteur Schabert. On me demande de procurer des livres sacrés, mais comment le puis-je puisqu'on nous interdit de faire venir de l'étranger des livres de notre culte ? J'ai neuf enfants et je ne peux en envoyer aucun à l'école, car je suis un « serviteur du culte ». Que deviendront-ils ? Si je ne croyais pas aux paroles du psaume 73, depuis longtemps j'aurais jeté tout par dessus bord, mais nous voulons souffrir jusqu'à la fin. »

Et voici ce qu'écrit au pasteur Schabert un autre correspondant :

« Nous avons cinq enfants ; il n'en reste plus un seul ; certains nous envient, car, disent-ils, nous avons moins de soucis. Nous vivons une époque que la Bible définit par ces mots : « Heureuses sont les stériles ! »

Le document qu'on va lire doit, malgré sa longueur, être publié ici intégralement, car il décrit avec une précision et une force singulières par quelles méthodes coercitives les Soviets ont entrepris d'extirper de Russie toute croyance en Dieu. C'est un appel envoyé au nom de pasteurs allemands et de milliers de paysans allemands de la République soviétique, par l'*Association de secours en faveur des chrétiens nécessiteux de nationalité allemande* (Hilfsgemeinschaft für Russlands Notleidende Christen deutscher Nation).

« Nos hommes de confiance sont revenus de l'Ukraine il y a quelques jours seulement. La situation là-bas est pire même que durant les premières années de révolution (1919-1921). Comme on peut le constater d'après le compte rendu ci-joint, la situation économique dans les villages allemands est désespérée. Cet hiver, la famine est plus grande encore qu'en 1921 ; et à la détresse physique s'ajoute encore la détresse morale.

Depuis cet automne, la persécution des chrétiens est devenue méthodique. Dans chaque manifestation religieuse, les Soviets prétendent découvrir une action contre-révolutionnaire et hostile à l'Etat. Tous les maîtres d'écoles sont tenus de faire de la propagande antireligieuse aux enfants. Un refus entraîne le renvoi immédiat. Même les parents d'un instituteur n'ont pas le droit de fréquenter l'église ou de sympathiser avec ses institutions. L'enterrement chrétien d'un membre de la famille est déjà considéré comme un crime d'Etat, durement expié. Par l'introduction de la semaine de cinq jours, la fréquentation de l'église est rendue impossible le dimanche, chaque membre de la famille (les écoliers y compris) ayant un « jour de repos » différent. Les pasteurs sont ainsi obligés de tenir leurs cultes la nuit. Et ceci aussi pour permettre aux personnes employées à un service d'Etat quelconque, même aux fonctionnaires les plus secondaires, de se rendre dans l'obscurité, inaperçues aux

services religieux. Les pasteurs qui vont exercer leurs fonctions dans les autres communes du district, doivent s'annoncer personnellement à l'arrivée et au départ dans le chef-lieu du district, chaque fois qu'ils changent leur lieu de séjour. De cette façon, l'exercice de ces fonctions dans les autres villages est rendu presque impossible, car les quelques religieux survivants desservent toujours un grand nombre de villages, très éloignés les uns des autres, auxquels on ne parvient qu'à cheval ou en voiture. Mais s'ils négligent de s'annoncer, ils en sont sévèrement punis. Les services religieux sont souvent troublés par les fonctionnaires du soviet bolchéviste du village. On enjoint aux écoliers de se promener en cortèges serrés autour de l'église, en criant et en chantant. On dresse des tracteurs contre l'église afin que leur tapage trouble la méditation. Nombre de maisons de prière sont aménagées en clubs d'ouvriers ou en théâtres de village. Les cimetières sont profanés, les croix jetées à terre et brisées. Si l'on voulait écrire toutes les vexations, tous les tourments, cela conduirait trop loin.

« Là où dernièrement encore l'opium de la religion a été extirpé avec zèle, sont maintenant les fondements d'un nouveau centre de culture », rapporte l'organe officiel, de langue allemande, du comité central du parti communiste (B) de l'Ukraine, au sujet de l'expropriation d'une église. « Nous travaillons énergiquement à la transformation socialiste du village, écrit-il plus loin, à la construction de la dictature prolétarienne. Pour les koulaks (paysans possédant des biens) et pour les prêtres, la dernière heure va bientôt sonner ». Ceci n'est pas une pure menace, nos informateurs ont pu s'en persuader. Les prêtres n'ont, pour toute perspective, que la fin de leur activité et de leur existence. Récemment, différents pasteurs ont été convoqués à la Tchéka, et on voulait les forcer, sous menaces, de faire de l'espionnage dans les villages pour la Guépéou.

Les Soviets tendent à leur but par des moyens vraiment sournois. Par la gêne économique, par des emprisonnements nocturnes, par les interrogatoires d'anciens d'Eglise spécialement, par les querelles qu'on cherche constamment aux prêtres, par l'espionnage de la G. P. U., la communauté religieuse est troublée et périclité. Les impôts pour l'Eglise augmentent continuellement. Si ces impôts ne sont pas payés avant l'expiration d'un délai fixé, l'église revient à l'Etat qui la transforme en lieu de plaisir.

Comme les paysans tiennent à leur religion et à leur église avec une fidélité vraiment admirable, ils ont jusqu'à présent payé presque toujours les tributs exigés. Mais les paysans sont aussi sujets à des mesures coercitives, d'ordre économique, qui tendent à faire disparaître toute propriété privée. C'est ainsi que les gens sont maintenant dépourvus pour l'hiver de tout, même des provisions indispensables. L'expropriation de la dernière église n'est plus qu'une question de temps. Et l'église est la seule consolation pour ces malheureux.

Un de nos interlocuteurs a pris part à une assemblée des conseils de paroisse de la colonie de X. On venait justement de frapper l'église d'un nouvel impôt spécial. Découragés, nos compatriotes cherchaient comment s'en tirer. Notre homme leur fit remarquer qu'il était inutile de verser même un kopek, car il était clair que le seul désir du gouvernement bolchéviste était d'en finir avec l'église. Mais celui-ci n'osait procéder directement à l'expropriation, car cela soulèverait une tempête d'indignation et une forte opposition. C'est de cette façon qu'il dissimulait le vol et la destruction sous le masque de la légalité, en fixant des impôts toujours plus élevés, pour finir néanmoins par supprimer l'église. C'est pourquoi il valait mieux abandonner tout de suite la lutte, se déposséder et entrer dans la communauté agricole. L'utopie bolchéviste doit faire son temps. Le plutôt elle sera réalisée, le plus tôt elle finira.

Alors le chef du Conseil de paroisse se leva et lui répondit : « Aussi longtemps que nous aurons encore un kopek et que nous pourrons user de nos mains, nous garderons l'église. Elle est notre seul réconfort, ce que nous avons de plus précieux dans cet enfer terrestre. Si nous cédon l'église, nous sommes à jamais perdus. Comment pourrons-nous continuer à vivre, nous et nos enfants, sans la parole de Dieu ? Mais si vous, cher ami, retournez à l'étranger, dites à tous nos frères en Jésus-Christ, que nous combattons ici le dernier combat, que nous sommes désespérés et ne savons plus nous en sortir.

« N'y a-t-il donc plus de chrétiens dans le monde, puisqu'on laisse bafouer et détruire le christianisme en Russie, impunément ? Sont-ils encore chrétiens, croyant dans la parole de Dieu, ceux qui laissent périr leurs frères à cause de cette foi, sans leur porter secours ? Nous nous consumons lentement ici, nous sommes poursuivis et maltraités comme chrétiens. Et la chrétienté du monde souffre cela sans mot dire ? Nous ne pouvons pas croire qu'il ne s'élève pas de tous les clochers d'église dans le monde entier un appel général : *En Russie on persécute et l'on tue des chrétiens à cause de leur foi, comme aux premiers temps de l'église chrétienne.*

« Y a-t-il vraiment encore des chrétiens au-delà de la frontière ?

« Est-il vraiment possible que nos frères de l'étranger sachent où nous en sommes et ne viennent pas à notre aide ? »

Partout où l'on se rend, on entend les mêmes questions.

Où chercher la réponse ?

Ces gens sont prêts à tout supporter, privations, injures et outrages, pourvu qu'on leur laisse leur église.

Qui va leur venir en aide ?

C'est le devoir de tous, de tous ceux qui sont encore de vrais chrétiens.

Mais cela presse !

Chrétiens du monde entier, trouvez un moyen de consoler ces malheureux et montrez-leur que vous partagez leurs souff-

frances, que vous ne les oubliez pas et que vous essayez de les délivrer de cet enfer terrestre. De même que jadis, au temps des croisades, des troupes armées partaient pour protéger le Saint Sépulcre, de même une croisade spirituelle de la chrétienté devrait s'organiser pour les frères de la Russie soviétique. Mais le temps presse. Le secours moral et matériel doit arriver bientôt, car l'hiver est là, amenant avec lui le spectre de la famine. On leur enlève leurs pasteurs et leurs maisons de Dieu. Empêchez l'éroulement moral menaçant. Pensez-y, ils vous crient : S. O. S. Sauvez nos âmes ! »

Mgr d'Herbigny qui connaît bien la Russie soviétique pour y avoir été à maintes reprises, a fait récemment à Rome une conférence sur les persécutions religieuses en Russie en présence de nombreux cardinaux, prélats et diplomates. Il a insisté sur l'accroissement des persécutions religieuses en 1929 et a exposé les souffrances des catholiques. D'une autre source catholique, nous avons appris que pour remplir leur ministère auprès de leurs ouailles, les curés sont obligés de se travestir, de faire à pied de longs parcours et de réunir les fidèles dans les forêts, en bravant chaque jour la torture et la mort.

Les Israélites ne sont pas mieux partagés que les chrétiens. La *Jewish Chronicle* vient de publier sur leur situation les déclarations suivantes du grand-rabbin d'Angleterre :

« La conscience, la liberté religieuse et tout ce qui est divin dans l'esprit humain, sont aujourd'hui foulés aux pieds en Russie. Les Juifs souffrent énormément de cette persécution religieuse, le Judaïsme est la cible de la haine et de la vengeance des commissaires. La fermeture des synagogues par les Soviets continue dans toute la Russie. Par un mépris éhonté des droits immémoriaux, les lieux de culte sont enlevés aux congrégations et transformés en clubs communistes. Quelques jours seulement avant la grande fête religieuse juive, cinq synagogues ont été fermées dans la seule ville de Homel. Les fidèles ont été heureux de trouver des granges et des étables pour célébrer leurs cultes aux jours les plus solennels de l'année. A côté de la confiscation des synagogues, les croyants sont perpétuellement molestés. Les rabbins, de même que les prêtres de toutes confessions sont sujets à toutes sortes d'outrages, sous prétextes qu'ils sont des contre-révolutionnaires ; les sionistes ont été traqués avec une férocité inhumaine, sous prétexte que chaque sioniste est un agent de l'impérialisme britannique. Ils sont emprisonnés ou exilés dans les régions éloignées de la Mer Blanche et de la Sibérie et plusieurs ont été poussés au suicide ou à la folie par des souffrances au-delà des forces humaines.

Ce qui est plus fatal à la cause de la religion, c'est l'interdiction de l'enseignement religieux à la jeunesse. Les commissaires soviétiques interdisent toute instruction religieuse dans les écoles, même en dehors des heures de classes. L'enseignement de l'hébreu aux enfants juifs est formellement interdit. Il n'y a

pas très longtemps deux hommes âgés de 71 et 73 ans ont été condamnés à 6 mois de travaux forcés pour avoir enseigné leurs prières aux enfants israélites. 200 enfants ont été gardés plus de 15 jours en prison à Vinnitza (Podolie) parce qu'ils avaient refusé de dénoncer leurs professeurs d'hébreu. L'instruction religieuse doit être donnée clandestinement dans des caves ou dans des greniers à minuit, tandis que professeurs et élèves sont hantés par la crainte des espions. »

Le *Sans Dieu* N° 52 de 1929 annonce que le chirurgien Iversen a été jugé pour avoir pratiqué la circoncision sur l'enfant d'un de ses coreligionnaires. L'Association des Sans Dieu a réclamé un « châtiment exemplaire ».

Une vieille Juive a été emprisonnée récemment sous l'inculpation d'avoir enseigné à des enfants à prier. Quinze Juifs de Novgorod ont été arrêtés parce qu'ils refusaient de livrer aux communistes leurs maisons de prière.

Le recueil *Au front antireligieux* et la publication *Au secours du militant Sans Dieu* contiennent des instructions spéciales pour la propagande antireligieuse parmi les Musulmans et la *Pravda* du 22 nov. 1927 attire l'attention des autorités soviétiques sur le rôle important du clergé musulman dont l'influence doit être complètement supprimée. Nous avons vu que le gouvernement soviétique procède à la fermeture des mosquées.

Le camarade Solz, qui est un haut fonctionnaire soviétique, a donc bien formulé la pensée bolchévique lorsqu'il a dit :

« La foi en Dieu, que ce soit un Dieu israélite, musulman, chrétien ou bouddhiste, ne fait qu'affaiblir la volonté des hommes pour la lutte. Tous les dieux sont un poison identique. A tous doit être déclarée une guerre sans merci. »

Cette guerre est encore menée avec une arme terrible : la faim.

La crise alimentaire déterminée en Russie par le régime soviétique a nécessité l'introduction dès 1929 de cartes sans lesquelles il est quasi impossible de se procurer des vivres. Elles sont refusées à tout « serviteur du culte » et à tous ceux qui assument la gestion d'une communauté religieuse.

Un témoin arrivé récemment de Russie nous a raconté qu'il a vu à plusieurs reprises des prêtres fouiller des ordures pour y trouver des os laissés pour les chiens. Dans une lettre, récente aussi, venue de Russie, on écrit : « De nombreux prêtres orthodoxes mendient au coin des rues, car la faim les tenaille ».

PROPAGANDE ANTIRELIGIEUSE HORS DE RUSSIE.

C'est en 1929 que la propagande antireligieuse a été mise à l'ordre du jour de toutes les organisations bolchévistes hors de Russie.

Yaroslavsky écrit dans la *Pravda* du 15 janvier 1930 :

« Le mouvement d'irrégion devient un mouvement de masse non seulement dans notre pays, mais ailleurs encore. Toute une série de faits nous montre que ce mouvement prend de l'envergure dans d'autres pays. En particulier le mouvement antireligieux que nous observons parmi les grandes masses de travailleurs juifs s'étend à la Pologne, à la Lettonie, à la Lithuanie, à la Belgique, à l'Angleterre, à l'Amérique et à d'autres pays !... »

« Le mouvement antireligieux des masses met à l'ordre du jour de tous les partis communistes le renforcement de la propagande antireligieuse... Les partis communistes doivent pénétrer au sein de toutes les organisations antireligieuses, les accaparer et les associer à la lutte de classes du prolétariat, subordonner le problème de la lutte antireligieuse aux buts de cette lutte de classes ! il faut constituer un centre antireligieux international qui aide les partis communistes de tous les pays à diriger le mouvement croissant contre la religion et contre les prêtres. Cette lutte est une lutte de classes et elle s'associe rigoureusement et d'une manière indispensable à la lutte contre le monde capitaliste, à la lutte pour le communisme. »

Les principaux organes communistes qui se consacrent à la propagande antireligieuse hors de Russie sont l'« Internationale des Travailleurs de l'Enseignement » (I. T. E.), l'« Internationale des Jeunesses communistes » et la « Fédération des Pionniers rouges ».

Le *Bulletin de l'I. T. E.* (1929) publie à l'usage du corps enseignant les indications suivantes :

« C'est surtout les enfants qu'il faut émanciper, détacher de l'Eglise, soustraire au poison religieux... Les travailleurs de l'enseignement et les écoliers eux-mêmes devront s'opposer à toute propagande religieuse. Cette noble tâche incombe notamment aux Pionniers et aux Jeunesses communistes... Chaque membre du Parti et des J. C., chaque syndiqué conscient devra participer à la lutte systématique contre la religion... »

Dans le *Bulletin de presse de l'I. T. E.* du 1^{er} février 1930, nous lisons :

« La situation actuelle en URSS et dans les pays bourgeois, l'embourgeoisement des masses, la lutte de classes qui va s'intensifiant nous incitent à accentuer notre offensive, *notamment sur le front antireligieux*. Les conditions sont favorables : les masses se persuadent chaque jour davantage que la religion sert la cause de la réaction. Les organisations athéistes se sont renforcées ; elles grouperont bientôt des millions, des dizaines de millions de travailleurs. Le mouvement antireligieux deviendra plus combatif, plus énergique encore qu'en 1929. Nous appelons les athées militants de tous les pays à attaquer résolument l'ennemi de classe : Dieu, la religion et le capital ».

Non satisfaits d'agir par l'entremise de l'I. T. E., les Soviets font venir des enfants de divers pays à Moscou où ces malheureux sont soumis à un enseignement antireligieux spécial. On a enregistré la présence en URSS de « délégations » enfantines provenant des pays suivants : Angleterre, France, Allemagne, Norvège, Bulgarie, Etats-Unis (dont plusieurs enfants nègres), Chine.

La *Frankfurter Zeitung* montre que l'enseignement de Moscou ne reste pas sans résultat : quatre journaux communistes pour enfants font en Allemagne une besogne détestable. Ce sont *die rote Schule, der rote Schulbesen, die Schultrommel* et *der rote Schüler*. Ce dernier est distribué dans les écoles de Leipzig et dirigé par un garçon précoce de 13 ans nommé Alex, qui a passé plusieurs semaines de l'été dernier en Russie. Il y fut envoyé par la direction du parti communiste. Dans tous les pays d'Europe, d'Amérique, et d'Asie la même propagande a commencé.

L'*Humanité* de Paris insère chaque jour des dizaines de convocations de groupes communistes d'enfants.

On a recueilli des renseignements suggestifs, au cours d'une enquête spéciale, sur l'activité communiste parmi les enfants suisses et sur son caractère nettement antireligieux. Aucune action de ce genre ne se manifestait dans ce pays, il y a deux ou trois ans.

Il existe 59 organes communistes destinés à la jeunesse et à l'enfance en Europe, 2 aux Etats-Unis, 8 en Amérique du Sud et 6 en Asie. Tous ces périodiques mènent une intense propagande antireligieuse. Parmi ces organes spécialement antireligieux, il faut signaler l'édition allemande du *Sans Dieu*.

La presse étant nationalisée en Russie soviétique, les journaux, revues, publications, recueils et livres que nous avons cités et pour autant qu'ils paraissent dans ce pays, doivent être considérés comme des sources officielles.

L'Association des Sans-Dieu, les Pionniers Rouges, les Jeunesses communistes, la Direction des Syndicats, etc., sont des institutions dépendant directement et étroitement du Gouvernement soviétique dont le véritable dirigeant est le parti communiste russe, que domine à son tour le dictateur Staline.

CONCLUSION DE LA II^{me} PARTIE.

Les faits de persécutions religieuses qui viennent d'être énumérés sont la conséquence de la doctrine communiste-léniniste et de la législation soviétique concernant la religion. D'un pouvoir qui considère comme lui étant hostile toute personne croyant en Dieu, et qui emploie en principe la violence pour supprimer tous ceux qui lui sont hostiles, on doit attendre des persécutions religieuses. Il les a exercées, les exerce et les exercera tant qu'il sera le maître et partout où il deviendra le maître.

III^{me} PARTIE

LA SIGNIFICATION ET LES CONSÉQUENCES DU MOUVEMENT DE PROTESTATION CONTRE LES PERSÉCUTIONS RELIGIEUSES EN RUSSIE.

Le mouvement de protestation contre les persécutions religieuses a commencé, le lendemain des révélations faites par Lord Brentford à la Chambre des Lords, par une lettre de Lord Glasgow au *Morning Post*. Ce journal entreprit immédiatement la campagne avec l'appui d'un Comité formé par le Révérend Prebendary Gough ; le 19 décembre 1929, une foule immense se réunit à l'Albert Hall et écouta avec une émotion profonde les orateurs protestataires. Le Président de l'Entente Internationale contre la III^{me} Internationale exposa devant cette assemblée les méthodes d'action antireligieuse du Gouvernement soviétique et les persécutions exercées par ce dernier au moyen de l'« appareil de l'Etat ».

En trois mois ce mouvement de protestation a pris de très grandes proportions et s'étend en Grande-Bretagne, en Suisse, en France, en Belgique, en Hollande, en Allemagne en Tchécoslovaquie, en Pologne, en Espagne, dans les Balkans, aux Etats-Unis, dans l'Afrique du Sud ; les foules répondent à l'appel et déjà, dans les Parlements, on demande que des démarches soient faites à Moscou. Le Saint-Père, les Archevêques anglicans, les Eglises calvinistes et luthériennes, les Eglises orthodoxes de Yougoslavie, de Bulgarie et de Grèce ont appelé les fidèles à prier pour les persécutés. Les rabbins se joignent aux ecclésiastiques chrétiens dans les assemblées.

Cette action puissante non seulement ne s'arrêtera pas, mais ne cessera pas de grandir, car sa portée dépasse, tout en les comprenant, les événements tragiques de Russie. Les communistes-léninistes ont reconnu, il y a déjà longtemps, que « deux mondes s'affrontent », le monde athée de Lénine et le monde spirituel. Abandonner la lutte est impossible de la part des croyants.

Mais, dira-t-on, à quoi sert de protester ? Et comment mener la lutte contre un pouvoir hors d'atteinte ?

Il n'est pas hors d'atteinte.

Déjà par les journaux soviétiques eux-mêmes, par les dénégations de Rykoff, président du conseil des commissaires du peuple, la protestation a eu son écho en Russie et en réconfortant les persécutés, les encourage à persévérer.

Mais qui songerait à être satisfait par ce seul résultat ! Il en est un autre, bien plus efficace, qu'il faut obtenir. Dieu se sert des institutions humaines pour agir. Ce sont elles qui doivent être mises en action.

Le mouvement contre les persécutions religieuses montre le bolchévisme sous son jour véritable. L'opinion publique reconnaîtra que, par sa doctrine matérialiste absolue et par ses actes, le bolchévisme détruit l'élément spirituel de l'humanité, non pas seulement la croyance en Dieu, mais aussi toutes les hautes valeurs de l'intelligence et du cœur. En faisant du matérialisme l'unique agent de nos destinées, il va plus loin encore : il nie la distinction entre le bien et le mal, puisqu'il nie l'existence de l'esprit qui seul peut discerner le bien et le mal.

Le bolchévisme met donc en question, non pas un régime politique ou social, mais la spiritualité même de l'humanité. Il faut être contre lui ou pour lui. On ne peut transiger avec lui.

Or, l'histoire de l'Europe depuis dix années est remplie de compromis avec le bolchévisme et c'est ce qui explique qu'il soit devenu assez puissant pour ligoter les libertés religieuses britanniques. Le Gouvernement MacDonald vient en effet de promulguer qu'il était indésirable que des prières d'intercession pour les Russes fussent lues aux services religieux de l'Armée.

Un colon allemand, échappé de Russie, a déclaré :

« Lorsque nous décidâmes de partir, un agent de la GPU (ancienne Tcheka) nous expliqua que c'était inutile. Hors de la Russie soviétique, disait-il, on avait depuis longtemps abandonné la foi chrétienne. Nous le crûmes, car nous ne pouvions admettre que les peuples chrétiens entretenissent des rapports diplomatiques avec un pouvoir qui déclare ouvertement vouloir lutter contre Dieu et ses Commandements ».

Ces quelques mots montrent la responsabilité des grandes puissances européennes à l'égard du peuple russe : la reconnaissance diplomatique a consolidé en Russie le pouvoir soviétique.

Le Gouvernement de Moscou s'est sans cesse efforcé de rompre l'isolement dans lequel il s'est trouvé au début. Il sait qu'un gouvernement sans contact avec l'extérieur tombe rapidement. Le peuple qu'il opprime ne croit ni à son pouvoir ni à son prestige, puisqu'il n'est pas un Gouvernement reconnu par ses égaux. A l'extérieur il ne peut s'assurer ces moyens d'action et ces points d'appui indispensables à tout nouveau régime. Si puissant soit-il, il meurt d'asphyxie, étouffé par les pressions convergentes de l'intérieur et de l'extérieur.

Or, les grandes puissances ont ouvert au gouvernement soviétique l'accès à l'air extérieur. Leurs Gouvernements et des cercles industriels et commerciaux ont noué avec lui des rapports dont il a profité et abusé. Le rang et les immunités diplomatiques qui sont une reconnaissance de dignité, de confiance et d'honneur, ont été conférés à ses envoyés. Les Rois, les Princes, les Présidents de Républiques, les Premiers Ministres, les Ministres des Affaires étrangères, le Corps diplomatique, les hauts fonctionnaires de la Société des Nations, les honorables délégués des Etats aux conférences réunies par celle-ci, sont obligés de leur témoigner les mêmes égards qu'aux représentants des gouvernements civilisés.

Il est impossible de nier la responsabilité des grandes puissances dans les souffrances actuelles de la Russie. Les Eglises doivent avoir le courage de dévoiler cette tare morale de notre époque, car elles ne pourraient, sans hypocrisie, exprimer leur pitié pour les victimes et garder le silence vis-à-vis de ceux qui sont les auxiliaires conscients ou non de leurs bourreaux. Ici encore aucun compromis n'est possible.

Le sang des martyrs a commencé le redressement de la conscience humaine. Le bolchévisme est vu aujourd'hui sous son véritable aspect et le monde commence à tressaillir d'horreur et de honte. D'horreur devant les crimes soviétiques, de honte devant sa propre lâcheté. Désormais le mouvement contre les persécutions religieuses, en instruisant l'opinion publique, l'influencera afin qu'à son tour elle oblige les Gouvernements et la Société des Nations à écouter l'appel des Russes persécutés. Notre époque désastreusement troublée ne trouvera sa voie que si les hommes qui dirigent ses destinées acquièrent le courage moral de combattre le bolchévisme. Car il poursuit la destruction des valeurs spirituelles de l'humanité.

Une coalition militaire contre l'U.R.S.S. serait une faute dont les Soviets ne manqueraient pas de profiter. C'est l'isolement politique, économique et moral qui sera efficace en provoquant ce phénomène d'étouffement auquel le gouvernement de Moscou a échappé par la grâce des grandes puissances. Il n'y a pas de meilleure preuve de l'efficacité de cet isolement que les efforts faits constamment par le gouvernement soviétique pour s'y soustraire.

L'action de la III^{me} Internationale en sera paralysée. Or, les Soviets s'appuient sur elle et son action signifie l'expansion à travers le monde des méthodes actuellement appliquées en Russie, à savoir les persécutions religieuses, le déchaînement des passions et de la cruauté, la victoire du matérialisme sur l'esprit.

*Au nom du Bureau Permanent de l'Entente
Internationale contre la III^{me} Internationale.*

Le Président :

Théodore AUBERT.

TABLE DES MATIÈRES



	Pages
ENTRÉE EN MATIÈRE	3
I^{re} PARTIE. — TEXTES SOVIÉTIQUES.	5
I. DOCTRINE DU COMMUNISME LÉNINISTE.	5
A. Concernant la religion	5
B. Concernant l'emploi de la terreur pour triompher des éléments considérés comme hostiles au communisme léniniste	8
II. LÉGISLATION SOVIÉTIQUE SUR LA RELIGION.	8
<i>Constitution de l'U. R. S. S.</i>	8
<i>Décret concernant les Associations religieuses.</i>	9
Le contrôle sur toute l'activité religieuse.	9
Restrictions à l'exercice du culte	10
Enseignement religieux	11
Entraves à l'évangélisation	11
Main mise sur les biens ecclésiastiques	11
Suppression de toute activité sociale et philanthropique	12
<i>Changement de calendrier</i>	12
Conclusion de la I ^{re} Partie.	12
II^{me} PARTIE. — LA LUTTE SUR LE FRONT ANTI-RELIGIEUX	13
Education antireligieuse de l'enfance et de la jeunesse	14
Education antireligieuse des adultes	15
Fermeture des lieux de culte.	16
Application de mesures législatives coercitives ; persécutions contre les personnes	18
Propagande antireligieuse hors de Russie	25
Conclusion de la II ^{me} partie.	27
III^{me} PARTIE. — LA SIGNIFICATION ET LES CONSÉQUENCES DU MOUVEMENT DE PROTESTATION CONTRE LES PERSÉCUTIONS RELIGIEUSES EN RUSSIE	28

IMPRIMERIE
DU JOURNAL DE GENÈVE
